



VUE GÉNÉRALE DU STADE DE GUATÉMALA  
à l'occasion des Jeux de l'Amérique centrale et des Caraïbes en 1950.

---

DANS LE SILLON DE PIERRE DE COUBERTIN...

## AMATEURISME

*Ce qui était vrai il y a vingt-cinq ans l'est encore de nos jours. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à relire un passage du discours prononcé le 29 mai 1925 par le rénovateur des Jeux à l'occasion de l'ouverture du congrès de Prague, jour de son départ définitif de la présidence du C. I. O., et en extraire le texte suivant:*

Vous vous étonneriez sans doute, messieurs, si je passais sous silence la fameuse question de l'amateurisme. Elle n'était pas si insoluble qu'on le croit. Avant la guerre (de 1914-1918. *Réd.*) un peu de bon vouloir de part et d'autre eût suffi à la solutionner. Aujourd'hui l'affaire s'est compliquée car la vie chère en a transformé les éléments; et l'opinion n'est pas disposée à laisser le sport devenir un passe-temps de gens riches. Je n'ai pas l'impression qu'on doive attendre du présent congrès une définition unique

de l'amateur applicable à tous les sports. Mais, que dans chaque fédération, le règlement actuel soit honnêtement appliqué, voilà ce à quoi il faut avant tout s'efforcer d'aboutir. Il n'en est pas ainsi. Rien ne sert de nier l'évidence. On triche et on ment beaucoup. *C'est la répercussion dans le domaine sportif d'une morale qui s'abaisse.* Les sports se sont développés au sein d'une société que la passion de l'argent menace de pourrir jusqu'à la moelle. Aux sociétés sportives de donner maintenant le bon exemple d'un retour au culte de l'honneur et de la sincérité, en chassant de leurs enceintes le mensonge et l'hypocrisie. Avant de se préoccuper d'établir une définition parfaite de l'amateur, qu'elles commencent par imposer le respect absolu des définitions imparfaites actuellement en vigueur et auxquelles on a pris l'habitude de désobéir sans vergogne. Qu'elles disqualifient impitoyablement ces

pseudo-amateurs qui recueillent plus ou moins directement de leur participation à des concours publics de fructueux bénéfices et sont en général beaucoup moins sportifs et en tous cas beaucoup moins respectables que maints professionnels. Le serment individuel imposé à tous sera le meilleur moyen de replacer les épreuves sportives sous le contrôle de l'honneur. Voilà dix-neuf ans que je préconise une telle mesure et je me réjouis de constater que l'opinion s'y est enfin ralliée.

*Et le Baron de Coubertin de poursuivre par:*

## Olympisme et C. I. O.

Cette entreprise d'épuration, l'olympisme rénové en sera le plus efficace artisan à la condition qu'on cesse de vouloir assimiler les Jeux olympiques à des championnats du monde. C'est parce qu'ils sont imbus de cette idée que certains techniciens cherchent perpétuellement à détruire la constitution olympique pour s'emparer d'un pouvoir qu'ils se croient aptes à exercer dans sa totalité. J'ai tenu à mettre une fois de plus mes collègues du Comité international olympique en garde contre toute concession de leur part sur ce point. Si l'olympisme moderne a prospéré, c'est parce qu'il y avait à sa tête un conseil d'une indépendance absolue, que personne n'a jamais subventionné et qui, se recrutant lui-même, échappe à toute ingérence électorale et ne se laisse influencer ni par les passions nationalistes ni par la pesée des intérêts corporatifs. Avec un conseil suprême composé de délégués des comités nationaux ou des fédérations internationales, l'olympisme serait mort en quelques années et, encore d'aujourd'hui, si l'on renonçait à cette condition essentielle de durée, l'avenir en serait compromis. *Le Comité international a pour tâche de fixer le lieu de la célébration de chaque Olympiade et d'assurer le respect des principes et des traditions qui sont à la base de cette célébration.* Lui seul, grâce à son mode de recrutement, est assuré d'y réussir. Aux comités nationaux il appartient de régler la participation de chaque pays aux Jeux quadriennaux. Quant aux fédérations internationales, c'est leur droit parfaitement légitime d'exercer en toute liberté la direction technique des concours. Que l'harmonie régne entre les trois pouvoirs: Comité international, comités olympiques nationaux, fédérations internationales, ce sera le bon moyen de maintenir les Jeux olympiques au niveau désirable.

Est-il besoin de rappeler qu'ils ne sont la propriété d'aucun pays ni d'aucune race en particulier et qu'ils ne peuvent être monopolisés par des groupements quelconques. Ils sont mondiaux; tous les peuples y doivent être admis sans discussion de même que tous les sports y doivent être traités sur un pied d'égalité sans souci des fluctuations ou des caprices de l'opinion. Le joli nom d'athlète, d'ailleurs, s'applique aussi bien au gymnaste de barre fixe, au boxeur, au voltigeur à

cheval, au rameur, à l'escrimeur qu'au coureur à pied ou au lanceur de javelot. Il n'y a point d'échelle de valeur à établir entre ces exercices sous prétexte que le public favorise momentanément l'un plutôt que l'autre. Par contre, il serait vain de vouloir multiplier les épreuves collectives. *Les Jeux ont été créés pour la glorification du champion individuel* dont l'exploit est nécessaire à entretenir l'ardeur et l'ambition générales. Les circonstances se prêtent mal à y adjoindre trop de rencontres d'équipes car on a généralement reconnu la nécessité de restreindre la durée des Jeux, et par là les dépenses qu'ils occasionnent (Ce même problème se pose encore aujourd'hui. *Réd.*). Je ne crois pas cependant que les deux questions soient tout à fait connexes. De grandes économies seront réalisées dans la célébration d'une Olympiade si cette célébration est préparée assez à l'avance et avec beaucoup de méthode, de discipline et de désintéressement, mais dans ce domaine comme ailleurs ont régné les habitudes de gaspillage engendrées par une politique erronée basée sur l'idée qu'un luxe sans frein engendrerait nécessairement l'aisance et la prospérité communes. La qualité du luxe est à considérer: sa vulgarité le rend stérile et il ne tend alors qu'à écraser les forces moyennes et à rendre plus irritants les contrastes sociaux.

Des rouages organisateurs simplifiés, des logements plus uniformes et plus tranquilles à la fois, moins de festivités, surtout des contacts plus intimes et plus quotidiens entre athlètes et dirigeants sans politiciens, ni arrivistes pour les diviser, voilà ce que nous donneront, je l'espère, les Jeux futurs.

---

### A nos lecteurs

Ceux de nos lecteurs auxquels est adressé le présent *Bulletin*, le premier de l'année 1951, le recevront régulièrement durant toute cette année. Nous leur serions reconnaissants s'ils voulaient bien nous faire parvenir le montant de leur abonnement, soit Fr. suisses 7,50. Nous les remercions à l'avance. Les membres du C. I. O., les comités olympiques nationaux, les fédérations internationales et nationales ainsi que la presse reçoivent le *Bulletin* gratuitement et n'ont donc pas à nous verser le montant de l'abonnement.

### To our Readers

Those of our readers who are in possession of the present *Bulletin*, the first of the year 1951, will receive it regularly during the whole year. We would be thankful to them if they would let us have the amount of their subscription which is of swiss Fr. 7.50. Thanks in advance. Members of the I. O. C., National Olympic Committees, International and National Federations as well as the Press will receive our *Bulletin* without any charge. Therefore they have not to send us any subscription at all.